

Création dès 8 ans

Le souffle du Grand-Nord balaie la scène du TMG

Le Théâtre des Marionnettes de Genève adapte «L'appel sauvage» de Jack London. Un récit âpre autour de la fureur de vivre, racontée à hauteur d'animal, le chien «Buck».

Philippe Muri

Avant de découvrir la cruauté des hommes et la férocité de la nature, *Buck* menait une existence tranquille sur sa paillasse, en Californie. En chien domestique choyé, il donnait la patte à son maître, le juge Miller. Mais son existence va basculer en 1897, au moment de la ruée vers l'or. Enlevé par des malfrats, il est expédié vers l'Alaska, afin de servir de bête d'attelage aux prospecteurs. Au milieu des grands espaces gelés, il devra lutter pour sa survie. Insensiblement pourtant, une force ancestrale va se réveiller en lui...

Écrit en 1903, «L'appel sauvage» fait partie des classiques de Jack London. Directrice du Théâtre des Marionnettes de Genève, Isabelle Matter l'avait lu enfant, comme d'autres livres du célèbre écrivain américain. Redécouvert récemment, ce roman plus rugueux qu'il n'y paraît a suscité en elle des images fortes, transposées dès vendredi sur la scène du Théâtre des Marionnettes de Genève. «Je me suis demandé ce que l'on ferait si nous étions, comme *Buck*, poussés au bout de nos limites.» Dans une mise en scène inspirée, la directrice du TMG montre le parcours initiatique d'un animal qui va découvrir la liberté au bout des coups de gourdin et des morsures de ses semblables.

«Pour cette adaptation racontée du point de vue du chien, j'ai dû opérer de nombreuses coupes dans le texte. J'ai cherché à compenser ces deuils par la poésie des images et une sensation générale de beauté.» Une réussite qui passe par d'ingénieux dispositifs. Analyse.

Différentes techniques

L'adaptation scénique de «L'appel sauvage» convoque différentes techniques: marionnettes à fils, marionnettes de table et marionnettes portées. Les premières représentent les chiens domestiques, un très beau *Buck*



Poussé à ses limites, le chien «Buck» (à dr.) finira par découvrir la liberté au bout des coups de gourdin et des morsures de ses semblables. La manipulation des animaux à bras-le-corps donne aux scènes un effet très dynamique. CAROLE PARODI

grandeur nature et une irrésistible petite chienne mexicaine, *Mirabelle*. Changement de statut dès que l'aventure commence: *Buck* est alors représenté par une tête de chien, directement empoignée par un comédien, en prise directe avec le personnage. «Cela contribue à lui donner plus de dynamisme. Ce changement symbolise aussi le nouveau statut de *Buck*, ce moment où il retrouve de l'autonomie», explique Isabelle Matter. D'autres marionnettes de chiens sont manipulées à bras-le-corps par

Fanny Pélichet, Joël Hefti et Diego Todeschini, un trio de comédiens qui se fondent derrière leurs personnages.

Scénographie inventive

Quand le blizzard du Grand-Nord balaie la scène du TMG, on s'y croirait. Imaginée par Fredy Porras, la scénographie de «L'appel sauvage» contribue à immerger le spectateur dans un spectacle haletant. Modulable, le décor passe de l'intérieur douillet d'une maison californienne aux vastes étendues glacées en deux temps trois

mouvements. D'un simple frigo contenant initialement des victuailles en abondance surgissent soudain des étendues glaciales, figurées à travers une envolée de confettis blancs, très convaincants pour donner l'illusion d'une tempête de neige. Une trouvaille parmi d'autres. Une plaque de *Sagex* qui se déchire suggère ainsi la glace qui se brise sous le poids d'un traîneau. Sortie d'une vieille malle, une couverture blanche dépliée symbolise la piste suivie par les chiens. Des reproductions en miniature - subtils jeux d'échelle

- permettent d'évoquer la petitesse des différents protagonistes dans une nature hostile. On reste bluffé par ces artifices astucieux, complétés par de savantes projections en ombres chinoises.

Instruments incongrus

Julien Israelian signe l'univers musical de «L'appel sauvage». Pour créer l'ambiance sonore du Grand-Nord, le compositeur et arrangeur genevois a utilisé des instruments incongrus. «Il a notamment travaillé avec des ressorts et une scie musicale, en

plus de la contrebasse et de l'harmonica.» L'impression d'urgence et de vitesse est suggérée à travers des jeux de souffle et des bruits de gorge imitant tout à la fois les sons de la nature et les chants inuits. Il en résulte un climat oppressant qui correspond bien à celui vécu par *Buck*, figure centrale de ce périple initiatique.

Pas pour les petits

Parce qu'ils mettent en scène des animaux, plusieurs des romans de Jack London sont considérés à tort comme destinés aux enfants. «Publiés sous le titre «L'appel de la forêt», les premières traductions de «L'appel sauvage» ont dénaturé l'œuvre et fait basculer l'ouvrage dans les rayons jeune public», note Isabelle Matter. Sorti en 2020, un film avec Harrison Ford mêlant capture de mouvements et prises de vues réelles renforce ce côté infantile. La réalité est bien différente. «London n'a pas une vision idéaliste de la vie sauvage. Pour lui, il s'agit d'un monde extrêmement dur. La loi de la nature implique de la violence, des principes reniés dès qu'il y a des enjeux de survie. Sur scène, on a gardé des moments âpres.» Destiné aux ados et aux adultes, le spectacle n'est pas conseillé aux moins de 8 ans. Même si elles demeurent dans la suggestion, certaines scènes pourraient les choquer.

«L'appel sauvage»

Du 14 au 30 janvier, TMG, 3, rue Rodo. Ve, sa, me 19 h; di 17 h. Dès 8 ans, 60 min.